

Des villes et villages pour les « Justes »

L'Association des villes et villages des Justes permet de ne pas oublier et de rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont risqué leur vie pour venir en aide à des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un « Juste » est une personne non juive qui, au péril de sa vie, a aidé un Juif au cours de la Seconde Guerre mondiale. En France, ils sont 3 654 à être des Justes dont les noms sont gravés sur des mémoriaux à Paris et à Jérusalem. En 2010, vingt-neuf communes se sont regroupées pour former un réseau de villes et villages souhaitant créer des lieux de mémoire pour perpétuer le souvenir des Justes. Des lieux, rues, places, allées sont nommés à ce titre, mais aussi des sites, stèles, jardins, qui sont aménagés pour rendre hommage et rappeler l'action des Justes là où elle a eu lieu. En effet, si l'action des Justes est souvent présente dans les mémoires, il arrive que le temps efface les actions exemplaires qui tombent ainsi petit à petit dans l'oubli collectif.

A NOTER Une loi votée par la Knesset, le Parlement israélien, en 1953, stipule que le Mémorial de l'Holocauste à Yad Vashem est destiné à entretenir le souvenir des millions de Juifs victimes de la bestialité nazie. Mais elle prévoit aussi de rendre hommage aux Justes parmi les Nations qui, selon cette loi, « ont risqué leur vie pour venir en aide à des Juifs ».

Pour parler de leurs expériences, des élus de ces communes se sont réunis récemment à Paris, à l'initiative du Comité français pour Yad Vashem, pour témoigner devant d'autres communes, et les encourager à se lancer dans l'aventure. A cette occasion aussi, l'historien Patrick Cabanel a présenté son livre *Histoire des Justes en France*.

Mettre en lumière des actions exemplaires

Pendant l'Occupation, la ville de Saint-Amand-Mont rond, dans le Cher (12 000 habitants), jouxtant la ligne de démarcation, a servi de refuge à cent cinquante familles juives. Et pourtant, pendant l'été 1944, le responsable de la milice locale, dont l'épouse était aux mains des maquisards, a fait arrêter 70 Juifs, en a massacré 36 et a jeté leurs corps dans un puits. Thierry Vinçon, le maire actuel, succédant à Maurice Papon, a voulu, en dédiant une esplanade et une stèle à la mémoire des Justes dans sa commune, montrer « la profonde volonté de créer non seulement un lieu de recueillement, mais aussi une source d'exemple et d'espérance en la vie, pour honorer cette troisième armée formée par les Justes,

aux côtés de l'armée française et de la Résistance ». Thierry Vinçon est aussi désormais président de l'Association villes et villages des Justes de France.

A Lombron, dans la Sarthe (2 000 habitants), c'est là aussi le maire qui a joué un rôle important dans cette démarche de souvenir. Effectivement, Alain Grémillon, enfant du pays, ancien enseignant, pein-



▲ A Lombron, l'espace Alice et Ernest Guitton, Justes parmi les Nations.

tre et écrivain, a découvert, en se plongeant dans les papiers de sa famille, que, dans son village, en 1942, 23 personnes avaient été arrêtées, déportées et assassinées à Auschwitz. Seul un petit garçon de 10 ans avait échappé à la rafle. Un certain Jean Abelski, qui avait été recueilli par Alice et Ernest Guitton, tous deux reconnus comme Justes parmi les Nations. C'est ainsi pour réparer cet oubli que le maire s'est employé à créer un lieu de mémoire « pour rappeler une des pages les plus poignantes de l'histoire de la commune ». En mai 2009, le maire a pu inaugurer l'espace Alice et Ernest Guitton avec une exposition racontant l'histoire de ce couple qui a bravé la loi pour sauver un enfant. Lors de l'inauguration, soixante ans après, le village a aussi eu le plaisir de revoir ce petit garçon, en compagnie de sa famille adoptive, et de lui décerner le diplôme de citoyen d'honneur de la commune.

Le réseau attend désormais, pour les aider et les conseiller, d'autres communes désireuses de dire : « Passant, souviens-toi, ici des hommes et des femmes furent des lumières dans la nuit de la Shoah. » ♦

Franck Chevallier